



HAL
open science

”Jean Marre et la reconstruction de la cathédrale Saint-Pierre de Condom au début du XVIe siècle”

Christophe Balagna

► **To cite this version:**

Christophe Balagna. ”Jean Marre et la reconstruction de la cathédrale Saint-Pierre de Condom au début du XVIe siècle”. Les cités épiscopales du Midi, p. 157-178 et cahier hors-texte, 2006, 2-915699-16-X. hal-02422502

HAL Id: hal-02422502

<https://hal.science/hal-02422502>

Submitted on 3 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean Marre et la reconstruction de la cathédrale Saint-Pierre de Condom
au début du XVI^e siècle

par Christophe BALAGNA

L'ancienne abbaye bénédictine Saint-Pierre de Condom fut érigée en siège d'évêché le 13 août 1317, à la suite du démembrement du diocèse d'Agen qui perdit alors toutes ses possessions situées au sud de la Garonne. L'abbatiale fut presque entièrement reconstruite au début du XVI^e siècle grâce à un prélat d'exception. En effet, l'évêque Jean Marre va mener ce grand chantier mais aussi celui de la transformation des bâtiments épiscopaux pour en faire le plus bel ensemble flamboyant de Gascogne et l'un des plus aboutis de tout le Midi.

Il convient donc de s'interroger sur les raisons de ces bouleversements ainsi que sur les choix artistiques de l'évêque. Nous verrons que la personnalité de Jean Marre, sa formation ecclésiastique, le contexte artistique et religieux du temps ainsi que les traditions et les formes architecturales méridionales ont concouru à la mise en place d'un programme architectural et décoratif tout à fait remarquable.

Un grand commanditaire, Jean Marre :

Jean Marre¹ est né à Simorre, petite bourgade du sud de la Gascogne et siège d'une importante abbaye bénédictine. Ses parents sont d'origine modeste - son père est drapier – mais il entame de sérieuses études à l'abbaye voisine. En 1449, il y entre comme novice et l'année suivante, il devient moine. En 1459, il est ordonné prêtre. Il devient alors aumônier à Simorre et prieur de la petite communauté de Mazerettes, près de Mirande, qui dépend de l'abbaye. Entre-temps, il continue ses études à Toulouse où il obtient deux doctorats, l'un en droit public, l'autre en droit canonique. Il semble qu'il soit également parti à Paris pour étudier la théologie.

Ensuite, l'évêque de Condom le fait prieur de Saint-Martial de Nérac. Puis, en 1463, il est nommé prieur de Saint-Luperc d'Eauze², dont il reconstruit l'église³. Nous verrons plus loin toute l'importance de ce premier chantier dans l'œuvre monumentale du futur évêque de Condom. Le prieuré d'Eauze appartient à Cluny et cela a toute son importance. En effet, à

¹. Voir P. ROULEAU, *Jean Marre, évêque de Condom, 1436-1521*, Paris, 1931.

². C'est une petite communauté bénédictine qui ne comprend, à ce moment-là, que 8 moines.

³. Voir C. BALAGNA, *L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale*, thèse de doctorat Nouveau Régime, préparée sous la direction de Madame le Professeur Michèle Pradalier-Schlumberger, Université de Toulouse-Le Mirail, 2000, t. 2, pp. 383-389.

partir de 1463, Jean Marre va être chargé de nombreuses tâches ecclésiastiques au sein du grand ordre bourguignon : en 1466, il est élu au Chapitre Général de Cluny et est nommé visiteur de l'Ordre pour toute la Gascogne. En 1485, l'abbé clunisien Jacques d'Amboise en fait son procureur-visiteur. C'est sans doute dans ces années-là qu'il tisse des liens étroits avec la famille d'Amboise.

Au même moment, l'archevêque d'Auch Jean V, cardinal de Lescun (1463-1483), en fait son vicaire général, fonction qu'il remplit ensuite sous trois archevêques successifs : François-Philibert de Savoie (1483-1490), Jean VI, cardinal de la Trémoille (1490-1507)⁴ et François-Guillaume, cardinal de Clermont-Lodève (1507-1538)⁵. Entre 1463 et 1474, il est également l'Official de l'archevêché. En sa qualité de grand vicaire, il tente de réformer le chapitre de la cathédrale d'Auch et participe vraisemblablement à la reconstruction de l'église, en l'absence des archevêques non-résidents François-Philibert de Savoie et Jean de la Trémoille. Enfin, notons qu'en 1503, il est l'exécuteur testamentaire du cardinal Louis I^{er} d'Amboise, évêque d'Albi. Il est donc toujours très proche de la famille d'Amboise.

En 1496⁶, il est élu évêque de Condom et le demeure jusqu'à sa mort en 1521. Il entreprend alors la reconstruction de sa cathédrale et il participe également à de nombreux autres chantiers situés dans et en dehors de son diocèse : le couvent des Cordeliers de Nérac, l'église Saint-Barthélémy de Laplume, l'église du Pont-de-Pierre d'Agen, l'église flamboyante de Luzanet située sur le territoire de la commune de Montréal, la chapelle Sainte-Dode, située à l'angle du bras sud du transept et de la nef de l'abbatiale de Simorre. A Condom, il participe financièrement par des legs à la reconstruction des églises des Capucins, des Carmes et des Cordeliers. Il s'éteint le 13 octobre 1521 à Montréal et est inhumé dans la chapelle Saint-Jean-Baptiste de la cathédrale de Condom.

Grand homme d'église, commanditaire d'importants travaux d'architecture, Jean Marre est aussi versé dans la littérature. En effet, il écrit deux textes, le premier, l'*Instruction au roi Louis XII*, rédigé vers 1509, est un petit traité de politique intérieure et extérieure, dédié à Jacques d'Amboise, légat du pape et ministre du roi. Le second, imprimé à Lyon en 1519, s'intitule *Enchiridion Sacerdotale* et est un précis de théologie dogmatique et morale, à l'intention des chanoines de la cathédrale et de tous les clercs de son diocèse.

⁴. P. ROULEAU, *Jean de la Trémoille, archevêque d'Auch (1490-1507)*, Auch, 1926.

⁵. Cf. F. BAGNÉRIS, *La cathédrale d'Auch et son quartier des chanoines*, Paris, 1986, pp. 46-49.

⁶. Il ne prit possession du diocèse que le 23 janvier 1497.

Comme nous pouvons le voir, Jean Marre appartient à cette lignée de grands prélats soucieux de laisser une trace de leur exercice. Il est à la fois un homme d'église aux multiples fonctions, tant religieuses que judiciaires, un grand bâtisseur mais aussi un homme de littérature, donc un homme de son temps, lettré, cultivé, amoureux du beau et des arts. En cela, il annonce de façon précoce l'humaniste de la Renaissance dont les formes artistiques ne sont pas encore arrivées en Gascogne. Enfin, Il est aussi un personnage important, proche des archevêques d'Auch, de l'abbé de Cluny, de la famille d'Amboise, de l'entourage du roi, tel Louis XII, dont il a été le confesseur⁷.

Il semble bien que les contacts noués avec les différents membres de la famille d'Amboise aient été déterminants. En effet, il connaît Jacques d'Amboise, abbé de Cluny et ministre du roi et Louis I^{er} d'Amboise, évêque d'Albi (1474-1503), dont il est suffisamment proche pour en avoir été l'exécuteur testamentaire⁸. Comme nous le verrons plus loin, il semble bien que ces relations aient joué un certain rôle dans la reconstruction de la cathédrale de Condom.

Un chantier précurseur, la priorale Saint-Luperc d'Eauze :

Lorsque Jean Marre devint prieur d'Eauze en 1463, il entreprit de reconstruire l'église priorale. Commencé sans doute dès l'année suivante, le chantier de reconstruction s'est peut-être servi de substructions antérieures⁹. Son plan est original : il s'agit d'une nef à vaisseau unique de six travées se terminant à l'est par une abside à cinq pans coupés. Il n'y a pas de transept et la nef est bordée de chapelles latérales percées entre les contreforts¹⁰ (fig. 1).

Jean Marre fait donc preuve ici d'originalité en réutilisant un plan qui a connu un grand succès dans le Midi de la France, en particulier dans le Toulousain, l'Albigeois et la Gascogne aux XIII^e et XIV^e siècles. En ce qui concerne l'élévation intérieure, nous retrouvons les deux niveaux caractéristiques liés à ce type de plan : les arcs d'entrée des chapelles latérales et les fenêtres hautes. Tout cela correspond assez bien aux modèles conventuels toulousains des Jacobins et des Cordeliers, bien qu'ici il n'y ait pas de chapelles autour de

⁷. Jean Marre a pu nouer des liens étroits avec le roi puisque Charles VIII l'a appuyé contre le candidat du pape Alexandre VI. De même, Louis XI lui a confié des missions diplomatiques auprès du Saint-Siège et de l'empereur Maximilien.

⁸. Il est aussi probablement en contact avec le successeur de Louis I^{er} d'Amboise, son neveu Louis II, évêque d'Albi de 1505 à 1510.

⁹. C. BALAGNA, *L'architecture gothique religieuse...*, op. cit., pp. 383-384.

¹⁰. La quatrième chapelle sud a laissé la place à un porche voûté d'ogives qui donne accès à l'église par l'intermédiaire d'un portail flamboyant. On retrouve le même type de portail, en plus monumental, sur la façade occidentale.

l'abside. En revanche, les chapelles entre les contreforts de la nef servent toujours à multiplier les autels, à la célébration de messes privées et à la mise en place d'espaces funéraires pour les familles les plus fortunées.

Cette influence toulousaine se retrouve également dans l'utilisation des matériaux. En effet, bien qu'en Armagnac, la pierre abonde, on a décidé d'utiliser conjointement la pierre et la brique, selon une formule déjà éprouvée dans la région¹¹. En effet, assises de pierres de taille et assises de briques sont utilisées de façon alternée pour donner de la polychromie aux façades tandis que les éléments de décor autour des fenêtres sont en pierre calcaire. Précisément, les baies, bien que présentant de nombreux remplages déjà flamboyants, sont encore conformes aux traditions du gothique méridional car elles ne sont ni très hautes, ni très larges, donnant au mur un rôle primordial dans l'articulation de l'édifice (fig. 2).

Si Jean Marre réutilise un plan et une élévation bien ancrés dans les traditions architecturales de la région, il joue néanmoins un rôle déterminant dans l'adoption de nouvelles formes architecturales et décoratives flamboyantes. En effet, si l'intérieur de l'église priorale est d'une grande simplicité, il agrémente les façades extérieures de nombreux détails ornementaux que nous retrouverons, pour certains d'entre eux, à la cathédrale Saint-Pierre de Condom : contreforts surmontés d'un toit à deux pentes et couronnés d'un pignon composé de choux frisés, fenêtres hautes aux remplages complexes surmontées d'un arc en accolade se terminant par un fleuron et aux rampants ornés de crochets latéraux.

Cette richesse décorative se retrouve aussi dans un élément architectural largement prisé par le futur évêque. Il s'agit du portail d'entrée, vecteur important de diffusion de modèles gothiques tardifs (fig. 3). Les portails ouest et sud d'Eauze en sont deux témoins privilégiés : la composition générale est encore proche des portails rayonnants du siècle précédent : voussures de forme brisée, linteau légèrement surbaissé, pinacles latéraux. En revanche, le profil torique des arcs disparaît au profit du méplat et du cavet, de même que ne sont plus utilisés ni les chapiteaux de feuillages, ni les bases à tore aplati. Celles-ci sont désormais remplacées par des compositions prismatiques très moulurées.

Les piédroits des portails sont creusés de niches qui comportaient autrefois des statues. Nous retrouverons d'ailleurs à Condom le succès de cette formule. Au-dessous, le socle est décoré de remplages aveugles qui imitent les fenestrages flamboyants des ouvertures de l'église. Quant aux dais qui surmontent les niches et aux pinacles latéraux, ils témoignent

¹¹. C. BALAGNA, « L'église du monastère de Boulaur, un édifice typique du gothique méridional », dans *Bulletin de la Société Archéologique du Gers*, 1993, pp. 300-315.

d'une grande qualité et d'un soin extrême réservé à la décoration : dais architecturés avec fausse voûte d'ogives, remplages aveugles, arcs en accolade, rampants décorés de minuscules crosses végétales et fleurons terminaux. Le porche sud couronne ce souci de monumentalité et d'élégance puisqu'il est voûté d'ogives à liernes et tiercerons dont la clef centrale est sculptée du monogramme du Christ.

Un chantier exceptionnel : la cathédrale Saint-Pierre de Condom :

Je ne reviendrai pas sur les origines de l'abbaye de Condom et sur les bâtiments religieux antérieurs à la reconstruction de Jean Marre¹² si ce n'est pour rappeler que le nouvel évêque conserva la chapelle Notre-Dame construite dans le dernier tiers du XIV^e siècle. C'est une remarquable construction qui correspond aux balbutiements du gothique flamboyant en Gascogne centrale¹³.

Jean Marre, prieur d'Eauze et vicaire général de l'archevêque d'Auch, fut élu évêque de Condom en 1496. Maître d'ouvrage de l'église priorale élusate, commanditaire des premiers travaux de la cathédrale d'Auch, il reconstruisit la cathédrale Saint-Pierre dès le début du XVI^e siècle. En effet, l'état déplorable du clocher construit par son prédécesseur Antoine de Pompadour (1486-1496) est à l'origine de l'édifice actuel.

En effet, dans les toutes premières années du XVI^e siècle, le clocher occidental demande d'urgentes réparations. L'évêque demande alors à un maître maçon condomois, Michel Conches, de rebâtir le clocher. Le contrat est passé le 10 décembre 1504 et la réparation s'élève à 3300 livres. En fait, Conches va reconstruire deux piliers orientaux nécessaires à la stabilité de l'ouvrage mais en décembre 1506, le clocher s'écroule et entraîne dans sa chute les voûtes de trois chapelles¹⁴.

Les experts convoqués par Jean Marre lui annoncent alors que cet écroulement a provoqué la fragilisation de l'édifice tout entier qui peut à son tour s'effondrer. L'évêque décide alors la reconstruction totale de l'édifice, en accord avec les chanoines, qui donnèrent une part de leurs bénéfices. Il consacre le tiers des revenus de l'évêché à l'œuvre et tient à disposition des ouvriers « trois charrettes attelées pour le transport des pierres et des autres

¹². Pour une mise au point plus précise, C. BALAGNA, *L'architecture gothique religieuse...*, *op. cit.*, t. II, pp. 400-401 et t. IV, pp. 218-222.

¹³. *Idem*, t. II, pp. 363-367.

¹⁴. Cette mention de *voûtes de trois chapelles* est intéressante. En effet, on peut se demander si la cathédrale antérieure à celle de Jean Marre ne comportait pas déjà des chapelles entre les contreforts.

matériaux¹⁵ ». Il demande également au Parlement de Bordeaux qu'un arrêt oblige son successeur à continuer les efforts entrepris pour l'édification de la cathédrale¹⁶.

Les travaux débutent sans doute en février 1507, après l'autorisation accordée par le Parlement de Bordeaux de reconstruire la cathédrale, le clocher et le cloître des chanoines. Les maîtres maçons s'engagèrent à terminer l'édifice en sept ans mais ce délai ne fut pas respecté. Néanmoins, en 1521, l'édifice devait être quasiment terminé puisque Jean Marre acheta, juste avant de mourir, 1500 quintaux de plomb pour couvrir l'église. De plus, il laissa 1000 livres pour que puisse être achevé le chœur des chanoines.

Hérard de Grossoles, vicaire général du diocèse, lui succéda en 1521, bien que la décision du chapitre ne fut entérinée qu'en 1525¹⁷. Il termina l'église de Jean Marre, consacrée solennellement le 15 octobre 1531¹⁸. Il fit également construire le cloître, entrepris sous l'épiscopat de J. Marre, la chapelle Sainte-Catherine et la chapelle épiscopale¹⁹. L'ensemble était, semble-t-il, terminé en 1544.

La cathédrale Saint-Pierre de Condom est un édifice très imposant, de grandes dimensions (fig. 4). En effet, la nef seule mesure 68 m. de long, 15 m. de large et 25 m. de haut. En totalité, clocher occidental et chœur compris, l'édifice mesure environ 80 m. de long, ce qui en fait un édifice très vaste, étiré en longueur et aux proportions inhabituelles en Gascogne centrale. Pourtant, l'abbatiale romane devait avoir des dimensions comparables puisque Jean Marre fit construire sa cathédrale sur le même emplacement, en détruisant d'ailleurs l'édifice vétuste²⁰.

En effet, il dut répartir de manière très précise les phases de la construction car les consuls de Condom, dont on a pu voir qu'ils étaient peu favorables au projet grandiose de l'évêque, avaient demandé que l'on construise la nouvelle cathédrale travée par travée, en démolissant au fur et à mesure l'ancien siège épiscopal. Nous verrons que cette

15. Voir M. DURLIAT, « La cathédrale et le cloître de Condom », dans *C.A.F., Gascogne, 1970*, Paris, 1970, p. 147.

16. En revanche, les consuls de la ville ne désiraient pas cette reconstruction. Ils estimaient qu'elle n'était pas nécessaire et que l'on pouvait encore se servir de l'ancienne cathédrale. Comme l'a dit M. DURLIAT, *idem*, p. 147, l'âge avancé de l'évêque et les sommes consacrées au nouvel édifice leur faisaient sans doute penser que l'édifice ne serait jamais terminé si l'évêque venait à disparaître. Mais on a vu que des dispositions avaient été prises pour que la construction pu continuer, même après sa mort.

17. En effet, François Dumoulin, grand aumônier de François 1^{er}, contesta l'attribution de la crosse et de la mitre épiscopales, mais Hérard de Grossoles eut gain de cause. Il fut sacré évêque le 18 juin 1524 par l'évêque de Lectoure.

18. Une plaque située au-dessus de la porte d'entrée de la sacristie commémore cet événement.

19. Il permit également la construction de l'église Saint-Nicolas, sanctuaire paroissial accolé au flanc sud de la cathédrale et seulement démoli au siècle dernier, en 1825.

20. Il en a néanmoins conservé la chapelle absidale dédiée à la Vierge.

programmation a sans doute entraîné le dépassement des délais annoncés par les maîtres d'œuvre ainsi que les différences de mouluration entre la partie occidentale et la partie orientale de la cathédrale.

Non seulement, il fallut tenir compte de l'édifice préexistant, mais il fallut également conserver le clocher occidental, du moins ses parties basses, et la chapelle de la Vierge, située derrière le futur chevet. Effectivement, le premier étage du clocher présente au nord et au sud les traces de quatre baies en plein cintre, murées avec de la pierre de taille. Cette claire-voie appartient sans doute au clocher antérieur, ce qui prouve que les maçonneries ont été réutilisées, pour des raisons d'économies.

De plus, nous savons que le site d'implantation de la nouvelle cathédrale était enserré entre les bâtiments épiscopaux au nord, et le cimetière paroissial au sud. Tous ces éléments montrent des conditions de réalisations parfaitement similaires à celles qui ont conduit à la construction de l'église Saint-Luperc d'Eauze par Jean Marre, presque quarante ans plus tôt²¹.

On peut alors penser que l'évêque de Condom s'est servi de l'église priorale construite quelques années auparavant pour édifier sa cathédrale. On y retrouve le même plan : une nef à vaisseau unique très longue et large, constituée de six travées barlongues²² - plus le rectangle formé par le clocher -, et terminée par un chœur à cinq pans coupés. Les travées de la nef et les murs droits du chœur sont rythmés par des chapelles entre les contreforts, comme à Eauze²³.

D'autres similitudes apparaissent : à Condom, comme à Eauze, les chapelles méridionales sont étroites du fait de l'implantation du cimetière. Quant aux chapelles nord, elles étaient coincées à Saint-Luperc contre les bâtiments monastiques, tandis qu'à Condom, on a pu bénéficier de l'espace ouvert vers le cloître²⁴. On remarque également que le grand portail méridional s'ouvre, dans les deux édifices, sur la quatrième travée, et que l'entrée principale se faisait à l'ouest, sous un portail comparable, malheureusement refait, pour Condom, au siècle dernier.

Les élévations extérieures et intérieures de la cathédrale Saint-Pierre sont à rapprocher de celles d'Eauze. A l'extérieur, les chapelles forment un mur continu, curieusement dépourvu de baies (Fig. 5). Au-dessus, les voûtes de la nef à vaisseau unique, établies très haut à 25 m, sont épaulées à l'extérieur par d'énormes contreforts, peu épais mais très larges,

²¹. C. BALAGNA, *L'architecture gothique religieuse...*, *op. cit.*, t. II, pp. 383-389.

²². Chaque travée mesure 15 m de long sur 7,40 m de large.

²³. Cela n'est pas totalement vrai puisqu'à Condom le mur droit nord du sanctuaire est bordé par la sacristie, dont le voûtement est une réplique exacte de celui du chœur.

²⁴. Les chapelles sud mesurent 4,20 m de large, pour 9,80 m de large au nord.

aussi larges que les chapelles, comme à Eauze. Ils se terminent par un toit en bâtière et les contreforts occidentaux présentent un riche décor flamboyant²⁵, en partie disparu, tandis que les contreforts orientaux - à partir du contrefort est de la quatrième travée - sont dépourvus de tout ornement ; cette différence se retrouve aussi dans la cathédrale. Nous verrons plus loin quelle peut en être la raison.

A l'intérieur, l'élévation générale peut être comparée à la priorale Saint-Luperc, grâce à l'élévation à deux niveaux et aux supports engagés qui reçoivent les nervures, les formerets et les doubleaux à pénétration directe de la voûte principale. Mais la cathédrale de Condom propose un répertoire architectural et décoratif beaucoup plus complet qu'à Eauze, où l'on assistait surtout aux prémices d'un style neuf.

Les dimensions des fenêtres hautes et l'absence d'éclairage direct des chapelles entre les contreforts constituent la différence majeure avec l'église du prieuré d'Eauze et montrent toutes les influences reçues par Jean Marre entre la fin du XV^e siècle et le début du XVI^e siècle. En effet, l'évêque bâtisseur a voulu mettre l'accent sur la lumière qui baigne l'intérieur de l'édifice et sur l'opposition entre les zones d'ombre et de clarté, qui se retrouve à l'intérieur dans la division horizontale entre les parties hautes et les parties basses. D'ailleurs, le larmier saillant qui souligne la base des fenêtres est un élément important qui souligne l'opposition entre le « mur de verre » et le « mur de pierre » des chapelles (fig. 6).

A Condom, les fenêtres hautes occupent pour la première fois, comme dans les édifices gothiques du Nord de la France toute la travée. Le mur disparaît alors pour laisser la place à une verrière très large, divisée en six lancettes trilobées surmontées de remplages flamboyants, mouchettes et soufflets, d'une grande qualité et dessinant des réseaux tous différents les uns des autres (fig. 5)²⁶. La fenêtre axiale propose d'ailleurs au-dessus des lancettes une rose circulaire composée d'un quatrefeuilles central duquel s'épanouissent des formes très découpées.

Il semble que les exemples des cathédrales d'Auch et de Toulouse aient servi de modèle pour Condom. En effet, on remarque dans ces deux édifices qu'une place très importante est réservée à l'éclairage intérieur. Celui-ci passe obligatoirement par le percement de verrières très larges occupant quasiment la largeur de la travée. Cela est visible dans le chœur de Saint-Etienne de Toulouse et dans les parties latérales de la cathédrale d'Auch, alors que les fenêtres du chœur y sont plus étroites, en souvenir de l'architecture rayonnante des XIII^e et XIV^e

25. A Eauze, nous l'avons vu, les contreforts étaient également décorés, mais plus sobrement, d'un fleuron couronnant le larmier continu et rythmant le couronnement des fenêtres hautes.

26. Dans le chœur les fenêtres sont composées de cinq lancettes trilobées.

siècles. En cela, on s'éloigne des types de fenêtres des cathédrales de Narbonne et de Rodez, bien plus étroites et élancées qu'à Condom. L'autre influence directe pourrait provenir de la cathédrale d'Albi et des baies percées dans la clôture du chœur des chanoines. En effet, les ouvertures à six lancettes et plus sont visibles en particulier dans la partie polygonale du chœur des chanoines et elles se terminent par des réseaux étonnamment complexes (fig. 7). Comme nous le verrons plus loin, les rapports entre Condom et Albi semblent dès lors singulièrement étroits.

Pour M. Durliat²⁷, l'importance donnée aux fenêtres de la nef et de l'abside correspond peut-être à la volonté de Jean Marre de s'offrir un ensemble de verrières comparables à celles qui furent réalisées à la cathédrale d'Auch par Arnaut de Moles au même moment vers 1507²⁸. D'ailleurs, l'église Saint-Barthélemy de Laplume, située entre Agen et Condom et reconstruite entre 1511 et 1525, possédait des vitraux qu'on peut comparer avec ceux qui avaient été prévus à Condom. En effet, les textes conservés mentionnent qu'un certain Barthélemy Laurens, verrier d'Agen, fut chargé de garnir cinq fenêtres, dont les « portraits » devaient être fournis par *le maître de Monseigneur de Condom*. Cet artiste devait donc être celui qui, au même moment, était en train de réaliser les vitraux de la cathédrale. Rappelons d'ailleurs que Jean Marre participa financièrement à la reconstruction de l'église de Laplume puisque ses armes sont visibles à l'intérieur de l'édifice²⁹.

Même si l'on ne peut pas s'assurer de l'exactitude de cette hypothèse, cette abondante lumière qui met en valeur l'architecture intérieure est surtout l'une des caractéristiques de l'art flamboyant et l'un des principaux apports de l'art rayonnant. On voit également que les voûtes de la nef, de l'abside, des chapelles latérales et de la sacristie sont composées de liernes et de tiercerons convergeant vers des clefs sculptées ou peintes³⁰. Le voûtement de l'abside est à ce titre parfaitement représentatif puisque les treize clefs de voûte représentent la Trinité au centre, entourée des quatre symboles des évangélistes et de huit anges musiciens.

La modénature des nervures, mais aussi des arcs doubleaux et des formerets, témoigne du niveau technique des maçons de la fin du Moyen Age qui ont travaillé dans cet édifice de la Gascogne centrale. En effet, les nervures sont profilées d'un méplat très fin bordé de

27. M. DURLIAT, « La cathédrale et le cloître de Condom », art. cit., p. 155.

28. *Idem* : « Il voulut réserver à ces vitraux toute la surface disponible entre les voûtes et la zone d'ombre que constituent les chapelles dépourvues de toute ouverture. On comprend dès lors l'obstination avec laquelle on s'employa à remplacer les vitraux après chacune de leurs destructions ».

29. Cf. P. ROUDIÉ, « Eglise de Laplume », dans *C.A.F., Agenais, 1969*, Paris, 1969, pp. 108-112.

30. La clef principale de la cinquième travée de la nef porte les armes de Jean Marre, et la clef de la dernière travée représente saint Pierre.

chaque côté d'une série de cavets plus ou moins profonds, séparés les uns des autres par des filets saillants. A Condom, nous sommes donc loin du profil à méplat et deux cavets latéraux que l'on rencontre dès le milieu du XV^e siècle, et qui sera adopté à peu près partout dans la seconde moitié du siècle et dans la première moitié du siècle suivant. Tout cela montre bien, dans le premier quart du XVI^e siècle, toute la nouveauté du chantier de construction de la cathédrale de Condom et le haut niveau technique des tailleurs de pierre.

La mouluration des piliers de la nef, ainsi que ceux des chapelles latérales sont de deux sortes, et correspondent à deux moments bien précis dans la construction de la cathédrale. En effet, on a vu un peu plus haut que la construction avait commencé par l'ouest, à partir du clocher, puis s'était prolongée en direction de l'est, travée par travée, pour ne pas détruire tout d'un coup l'édifice antérieur.

On voit alors que les quatre premières travées de la nef, de même que les chapelles latérales, présentent le même type de support, c'est-à-dire des piliers engagés fasciculés, séparés par des cavets latéraux, et reposant sur des bases prismatiques très nerveuses, assises sur un haut socle polygonal (fig. 7). Dans la nef, les supports sont très imposants, puisqu'ils reçoivent les éléments de la voûte par l'intermédiaire de frises de chapiteaux simplement décoratifs, où se mêlent motifs végétaux, petits personnages et animaux fantastiques. Dans les chapelles latérales, en particulier au nord, les piliers engagés au milieu et aux angles de la chapelle sont des répliques des supports précédents.

Ce type de mouluration se rencontre jusqu'au support ouest de la quatrième travée de la nef. A partir du support est, la mouluration est totalement différente puisque nous avons affaire à des supports semi-circulaires, cantonnés de cavets profonds et de tores plus petits, correspondants aux arcs d'entrée des chapelles (fig. 8). Ces piliers sont posés sur un haut soubassement également circulaire, surmonté d'une base toute simple, à deux tores très aplatis. Dans les chapelles latérales, l'élévation est la même, tant dans les angles que pour les piles engagées médianes accueillant le doubleau séparant en deux travées les chapelles nord. Remarquons enfin que les éléments de la voûte pénètrent directement dans les supports, contrairement à ce qui est visible dans la partie occidentale de la cathédrale.

Cette division en deux parties bien distinctes de l'élévation intérieure de l'édifice se retrouve à l'extérieur, exactement au même endroit, au niveau des contreforts, dont on a vu que ceux de l'ouest étaient décorés de niches et de pinacles, alors que ceux de l'est en sont totalement dépourvus. Ce changement est également discernable dans les parties supérieures, à la base des piédroits des baies hautes : à l'ouest, les bases sont polygonales et prismatiques,

imitant les dispositions de la nef et des chapelles, tandis qu'à l'est, la base est lisse et semi-circulaire, correspondant aux moulurations de la partie orientale de la nef.

Pour de nombreux auteurs³¹, c'est le successeur de Jean Marre sur le trône épiscopal, Hérard de Grossoles, qui aurait achevé la construction de la cathédrale en direction de l'est et la différence de mouluration entre les supports occidentaux et orientaux en constituerait la preuve. Pourtant, il est aujourd'hui acquis que Jean Marre a supervisé l'entière exécution de l'édifice car nous pouvons voir ses armes à la clef centrale de la cinquième travée ainsi qu'au chevet, sur les deux contreforts latéraux, pour marquer l'achèvement de l'édifice et les fondations du cloître. Comme l'a expliqué M. Durliat³², si Hérard de Grossoles avait véritablement achevé l'église, il n'aurait pas pris la peine de faire sculpter les armes de son prédécesseur au chevet, alors que la plaque de consécration placée au-dessus de la porte de la sacristie omet le nom et le souvenir de celui qui est le véritable maître d'ouvrage de la cathédrale Saint-Pierre.

Nous l'avons pressenti plus haut, la lenteur du chantier et l'irrespect des délais et donc les difficultés financières que cela entraîne sont sans doute à l'origine de ces différences qui font envisager deux campagnes de construction bien distinctes. Jean Marre, qui désirait assister à la consécration de l'édifice et surtout à son achèvement, se contenta de faire élever des supports beaucoup plus simples, aux moulurations peu nombreuses et donc moins coûteuses. De plus, les chapiteaux des supports occidentaux de la nef disparaissent et les arcs supérieurs pénètrent directement dans les supports. En outre, il est intéressant de remarquer la parfaite symétrie de ces deux niveaux de moulurations puisque la quatrième travée de la nef sert de lien entre les parties occidentale et orientale de la nef³³.

Une influence albigeoise ?

La cathédrale de Condom, à l'instar de la cathédrale d'Auch, a permis aux sculpteurs travaillant sur le chantier de montrer tout leur talent. En effet, la sculpture d'accompagnement

31. Par exemple, J. GARDÈRE, *L'ancienne cathédrale Saint-Pierre de Condom et ses constructeurs*, Condom, 1903 ou L. MAZÉRET, *Chroniques de l'église de Condom*, Condom, 1927.

32. M. DURLIAT, « La cathédrale et le cloître de Condom », art. cit., p. 159.

33. Une autre hypothèse, tout aussi séduisante, doit être prise en compte. En effet, on peut aussi penser que le nouveau type de mouluration des bases orientales de la nef correspond peut-être à un changement esthétique subtil symbolisant l'adoption progressive des formes de la Renaissance. Cela apparaît tout à fait plausible, surtout si cela concorde aussi avec des économies substantielles et un gain de rapidité dans l'avancement de travaux C. BALAGNA, « L'apparition des formes de la Renaissance dans l'architecture religieuse de la Gascogne centrale », dans *Du gothique à la Renaissance, architecture et décor en France 1470-1550*, Actes du colloque de Viviers - 20-23 septembre 2001, Publications de l'Université de Provence, 2003, pp. 145-162.

et la sculpture monumentale témoignent, à la fin du XV^e siècle et au début du XVI^e siècle, de l'implantation d'un nouveau style architectural en parfaite harmonie avec une sculpture fouillée et exubérante.

Malgré les destructions des protestants et les transformations apportées à l'édifice à partir de la fin du XVIII^e siècle³⁴, il est encore possible d'apprécier la qualité des oeuvres situées en particulier dans les chapelles latérales et sous le clocher. Les deux piliers qui soutiennent la tribune de l'orgue mais qui contrebutent surtout le clocher lui-même sont octogonaux et pénètrent de manière assez disgracieuse dans les voûtains. La partie supérieure des deux piliers est décorée, en direction de la nef, de niches posées sur des consoles et surmontées de dais ouvragés coiffés de pinacles triangulaires surchargés de détails (fig. 9). On peut y reconnaître les armes de Jean Marre qui avait décidé, dès l'origine, de l'orientation à donner au décor intérieur, foisonnant et éblouissant.

Les chapelles latérales présentent un décor sculpté d'un grand raffinement. Exécuté en pierre calcaire, il se compose principalement de niches à statues - aujourd'hui disparues -, de crédences et d'armoires eucharistiques. Elles offrent des formes très élégantes qui sont celles utilisées dans la sculpture monumentale : arc brisé ou surbaissé, parfois en plein cintre et donc annonciateur d'une nouvelle esthétique, cantonné de pilastres effilés aux bases prismatiques dont la partie supérieure peut encadrer une rose se terminant par un arc en accolade et surmontée d'un fleuron aux détails très naturalistes. Ailleurs, la rose est circulaire, aux remplages aveugles complexes, rappelant ceux qui sont utilisés dans les fenestrages des baies hautes de la nef (fig. 10). Les pinacles sont toujours surchargés de décor et attestent de la virtuosité des artistes dans le domaine de la micro-architecture. Quant aux quelques niches encore visibles, elles symbolisent elles aussi toute l'exubérance du décor flamboyant, comme l'attestent les dais voûtés d'ogives à liernes et tiercerons aux clefs sculptées.

Tout ce décor, seulement évoqué ici³⁵, paraît témoigner d'une connaissance précise, sinon d'une influence, des travaux de décoration menés par le cardinal Louis I^{er} d'Amboise

34. Les troupes de Montgomery ont littéralement saccagé l'intérieur et l'extérieur de la cathédrale. Elles ont mutilé les portails occidental et méridional, ont démoli le chœur des chanoines, volé les ornements liturgiques, mis en pièces les autels et détruit les mausolées. Durant la Révolution, les destructions concernèrent les mêmes objets : autels, chœur, confessionnaux, monuments funéraires, et le tympan du portail occidental fut brisé, de même que le trumeau, pour permettre aux charrettes à foin d'accéder à l'édifice, transformé en magasin à fourrage.

35. Les liens qui paraissent unir la cathédrale Saint-Pierre de Condom et la cathédrale Sainte-Cécile d'Albi, en particulier dans le domaine de la sculpture, feront l'objet d'un prochain article, beaucoup plus développé. Il n'est question ici que de lancer quelques pistes de réflexion.

dans sa cathédrale d'Albi, entre 1474 et 1485, plus précisément ceux concernant la construction et la décoration du chœur des chanoines. Plusieurs faits l'attestent :

Tout d'abord, avant de mourir, Jean Marre a laissé la somme de 1000 livres pour l'achèvement du chœur des chanoines. On peut alors se demander s'il s'agissait d'un chœur en bois ou réalisé en pierre, et si tel était le cas, s'il ressemblait à celui d'Albi. Il fut en tous cas réalisé puisqu'il fut en grande partie détruit par les protestants à la fin du Moyen Age et qu'il disparut totalement à la Révolution³⁶.

Ensuite, on remarque que Jean Marre, tout comme Louis d'Amboise, a voulu exalter sa propre personne en faisant figurer à profusion son blason dans toutes les parties de l'édifice, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur. Cela est tout à fait exceptionnel en Gascogne centrale et doit être rattaché à la propre personnalité de l'évêque de Condom, personnage aussi important dans son diocèse que Louis d'Amboise à Albi.

Dans le domaine de la sculpture, les motifs présents sur les piliers intérieurs du clocher, sur les chapiteaux-frises des supports de la nef, sur les clefs de voûte du vaisseau unique ou des chapelles sont en partie visibles à Albi. Le traitement des feuillages, la qualité technique de la taille, la préciosité des détails paraît attester de la connaissance du chef-d'œuvre albigeois. L'autre aspect concerne le traitement des compositions architecturales, telles les armoires liturgiques et crédences situées dans les chapelles latérales. A nouveau, nous rencontrons ici tous le répertoire architectural flamboyant : arc en plein cintre, arc surbaissé, arc en accolade, socles des statues, niches et surtout dais ouvragés ressemblant beaucoup à ceux du chœur d'Albi, en particulier les dais des contreforts orientaux du clocher ou ceux du portail sud.

Justement, le portail méridional est un rare exemple dans la région, à l'exception des portails des bras nord et sud du transept de la cathédrale d'Auch, de sculpture monumentale flamboyante au programme iconographique cohérent (fig. 11)³⁷. Conçu dans la même pierre facile à sculpter mais très gélive que celle qui habille le reste de la cathédrale, il montre quelques destructions dues au climat et aux intempéries.

Contrairement au portail méridional de la priorale d'Éauze, il n'est pas placé sous un porche voûté d'ogives, bien qu'il occupe l'emplacement de la quatrième chapelle latérale. Très profond, il se développe de part et d'autre d'un trumeau central qui détermine deux

³⁶. Il est intéressant de noter que le chœur réalisé entre 1843 et 1844 s'inspire de celui d'Albi. S'agit-il d'une invention totale ou d'une volonté de se rapprocher de l'œuvre antérieure, en pierre et de style flamboyant ?

³⁷. Le portail occidental, on l'a vu plus haut, a été très mutilé au cours des siècles. Il ne reste qu'une partie des piédroits latéraux. Il est probable qu'il présentait une décoration analogue à celle du portail sud.

portes au linteau droit. Le trumeau était à l'origine orné d'une statue posée sur un socle très ouvragé frappé des armes de l'évêque, dont le blason est soutenu par deux anges.

Au-dessus, le dais présentant la même surabondance est voûté d'ogives à liernes et tiercerons reliés entre eux par de petites clefs et rayonnant autour d'une clef centrale de plus grandes dimensions. Ces socles et ces dais se retrouvent dans les ébrasements et, au nombre de trois, abritaient autant de statues, elles aussi disparues. Au-dessus, les dais servent d'appui aux statues inférieures qui ornent les trois voussures et qui sont séparées les unes des autres par des dais plus petits.

Plus ou moins bien conservées, en particulier grâce à la protection qu'offre le renforcement du portail, ces statues, au nombre de vingt-quatre, représentent six anges portant les instruments de la Passion³⁸ et dix-huit personnages, pour la plupart masculins, barbus et chevelus, aux poses étudiées, vêtus d'un ample manteau lourd aux plis affirmés et coiffés d'un chapeau à large bord, tel qu'on en rencontre aux XV^e et XVI^e siècles. Ils portent pour la plupart un long phylactère qui ne permet pas de donner un nom à tous ces personnages. Peut-être sont-ce des prophètes³⁹ ? Enfin, le tympan présente une série de remplages aveugles qui se développent autour du dais surmontant le trumeau. Ce sont six lancettes très élancées formées, dans la partie inférieure, d'autant de petites lancettes trilobées dont la hauteur va croissant en direction du dais. Elles sont coiffées d'arcs en accolade surmontés d'un chou frisé en guise de fleuron.

Nous avons là un type de portail qui rappelle les portails nord et sud inachevés de la cathédrale d'Auch. Réalisés sous l'épiscopat de Monseigneur de Clermont-Lodève (1507-1538), ils ne sont sculptés qu'au niveau du trumeau, qui porte au nord les armes du prélat, et des assises correspondantes des ébrasements, dont la partie supérieure, ainsi que les voussures, sont vierges de tout décor. On y retrouve, comme à Condom, des niches à statues, des socles et des dais très ouvragés au vocabulaire totalement gothique⁴⁰. Remarquons que le revers du portail sud montre une frise de douze personnages, dont il est impossible de dire s'il s'agit de saints, de prophètes ou même des apôtres. Des nouveautés stylistiques apparaissent et attestent de la lente diffusion d'éléments Renaissance⁴¹. Mais le portail de la cathédrale de

³⁸. Les anges tenant les instruments de la Passion sont présents, autour de sainte Cécile dans le chœur de la cathédrale d'Albi.

³⁹. Comme on le sait, les statues des prophètes ornent à Albi la face extérieure du jubé.

⁴⁰. F. BAGNÉRIS, *La cathédrale d'Auch ...*, *op. cit.*, pp. 111-115. Remarquons que les portails d'Auch montrent l'apparition, encore timide, de détails antiquisants, dans une structure pleinement gothique. Ces détails sont encore inconnus au portail méridional de Condom.

⁴¹. *Idem*, p. 114.

Condom, qui appartient probablement aux vingt premières années du XVI^e siècle, est encore totalement gothique, dans la structure, dans l'exécution et dans le décor.

Le cloître septentrional (fig. 12), commencé sous l'épiscopat de Jean Marre, mais achevé sous celui d'Hérard de Grossoles vers 1544, témoigne lui aussi du degré de complexité du voûtement et de la mouluration des supports atteint par les artistes de la fin du Moyen Age. Il souffrit beaucoup de l'occupation des soldats de Montgomery en 1569-1570 et ne fut commencé d'être réparé que dans la première moitié du siècle suivant, en 1617⁴². Il reçut de plus importantes restaurations au siècle dernier, avec la réfection des voûtes et des piliers de la galerie méridionale construite contre le mur gouttereau nord de la cathédrale, la création de la deuxième galerie occidentale et le percement du mur oriental de la chapelle Sainte-Catherine. Cela eut pour effet de créer une ouverture sur l'extérieur, qui n'existait pas à l'origine, et de faire perdre à ce cloître sa fonction première, celle d'une enceinte privée et fermée, réservée aux chanoines. Enfin, on suréleva l'étage, qui abritait les cellules des religieux, pour y installer la mairie.

Ce cloître, de forme trapézoïdale⁴³, sans doute pour des raisons topographiques, est composé de quatre galeries de six travées à l'est, de sept travées à l'ouest et au nord, et de huit travées au sud⁴⁴. Ces vingt-quatre travées sont toutes voûtées d'ogives à liernes et tiercerons se rejoignant à quatre clefs secondaires et convergeant tous à une clef centrale plus importante. L'intérêt principal de ce cloître réside dans sa qualité d'exécution et dans son unité, même si les galeries nord, ouest et sud ont été très restaurées.

Les supports donnant sur la cour centrale sont composés d'un soubassement polygonal surmonté d'un faisceau de bases prismatiques qui correspondent à la retombée des nervures, des doubleaux et grandes arcades brisées qui séparent les travées les unes des autres. Du côté des murs gouttereaux, une banquette court le long des murs et coupe les supports engagés qui présentent la même structure de bases très moulurées accueillant les arcs de la voûte. Nous y retrouvons la même mouluration que dans les travées et les chapelles occidentales de l'église. La qualité de voûtement y est comparable. Tous les éléments d'architecture sont à pénétration directe et adoptent le profil d'un étroit méplat cantonné de cavets successifs très nerveux. On peut remarquer le souci du détail dans l'interpénétration des moulures des

42. M. DURLIAT, « La cathédrale et le cloître de Condom », art. cit., p. 162. A cette occasion, on refit une voûte de la galerie méridionale et trois voûtes de la galerie nord.

43. Les quatre galeries mesurent environ 27, 31, 34 et 37 m de long chacune.

44. Les travées d'angle ont été comptées deux fois.

nervures au niveau de la clef centrale où la qualité de la taille de la pierre atteint un haut degré d'exécution. A l'extérieur, sur la cour, les quatre galeries sont épaulées par vingt contreforts établis au droit des doubleaux et pour les quatre travées d'angle correspondent autant de contreforts parfaitement établis dans l'axe de la diagonale. Ils rappellent par leur toit en bâtière les contreforts de la cathédrale mais ils n'ont fait l'objet d'aucun décor et sont seulement agrémentés d'un larmier.

Entre la galerie orientale du cloître et l'extérieur de l'enclos a été construite la chapelle Sainte-Catherine qui servait peut-être de salle capitulaire (fig. 13). Edifiée par Hérard de Grossoles, dont on voit les armes sur les clefs de voûte, elle se développe sur trois travées rectangulaires contrebutées à l'est par des contreforts semblables à ceux du cloître. Le voûtement est particulièrement complexe : les nervures s'accompagnent de liernes et tiercerons soudés les uns aux autres par l'intermédiaire de neuf clefs de voûte sculptées aux armes des évêques, de l'évêché, du chapitre, et peut-être des chanoines composant le chapitre au moment de la construction⁴⁵.

Ici aussi, les piliers comportent un soubassement polygonal mais le système de retombée des arcs est différent : la partie centrale est composée d'un support semi-circulaire lisse qui reçoit le faisceau des arcs de la voûte et ceux-ci pénètrent dans le support par l'intermédiaire de petits arcs en accolade qui se dédouble au-dessus dans un dessin à nouveau très complexe qui demande une grande virtuosité⁴⁶. Quant à la modénature des arcs de la voûte, elle est comparable à celle des arcs des travées du cloître. Tout cela atteste d'une construction appartenant au deuxième quart du XVI^e siècle.

45. Cette hypothèse a été formulée par monsieur Haret, architecte en chef des Monuments Historiques, dans un rapport du 11 décembre 1947, demandant le classement du cloître et de la chapelle épiscopale.

46. Nous retrouvons cette modénature dans l'église de Laplume, mentionnée plus haut, contemporaine de la réalisation du chantier épiscopal de Condom.

Conclusion :

Cet ensemble épiscopal, d'une grande qualité architecturale et décorative, caractérise pleinement l'art gothique flamboyant en vogue à la fin du XV^e siècle et dans la première moitié du XVI^e siècle. Jean Marre est, comme Hyspan de Massas et Arnaud d'Aux⁴⁷ l'ont été aux XIII^e siècle et XIV^e siècle, un autre de ces grands prélats bâtisseurs qui ont influencé l'histoire de la construction religieuse en Gascogne durant toute l'époque médiévale. Grâce à Jean Marre, qui vécut 85 ans et dont la carrière ecclésiastique fut particulièrement riche, la cathédrale de Condom apparaît comme un joyau d'art flamboyant en Gascogne centrale.

En effet, la cathédrale Saint-Pierre de Condom est un édifice exceptionnel qui, par son plan et son élévation, marque son attachement aux modes de construction méridionaux. La topographie des lieux, les contraintes urbaines, l'implantation du quartier épiscopal dans la ville et sans doute aussi la volonté de l'évêque ont donné naissance à un ensemble monumental original composé d'une église à nef à vaisseau unique et chapelles entre les contreforts, ici de dimensions différentes, formule dont le succès ne s'est pas démenti dans la région depuis la seconde moitié du XIII^e siècle. On a également ajouté à l'église un grand cloître, une salle capitulaire et une chapelle épiscopale.

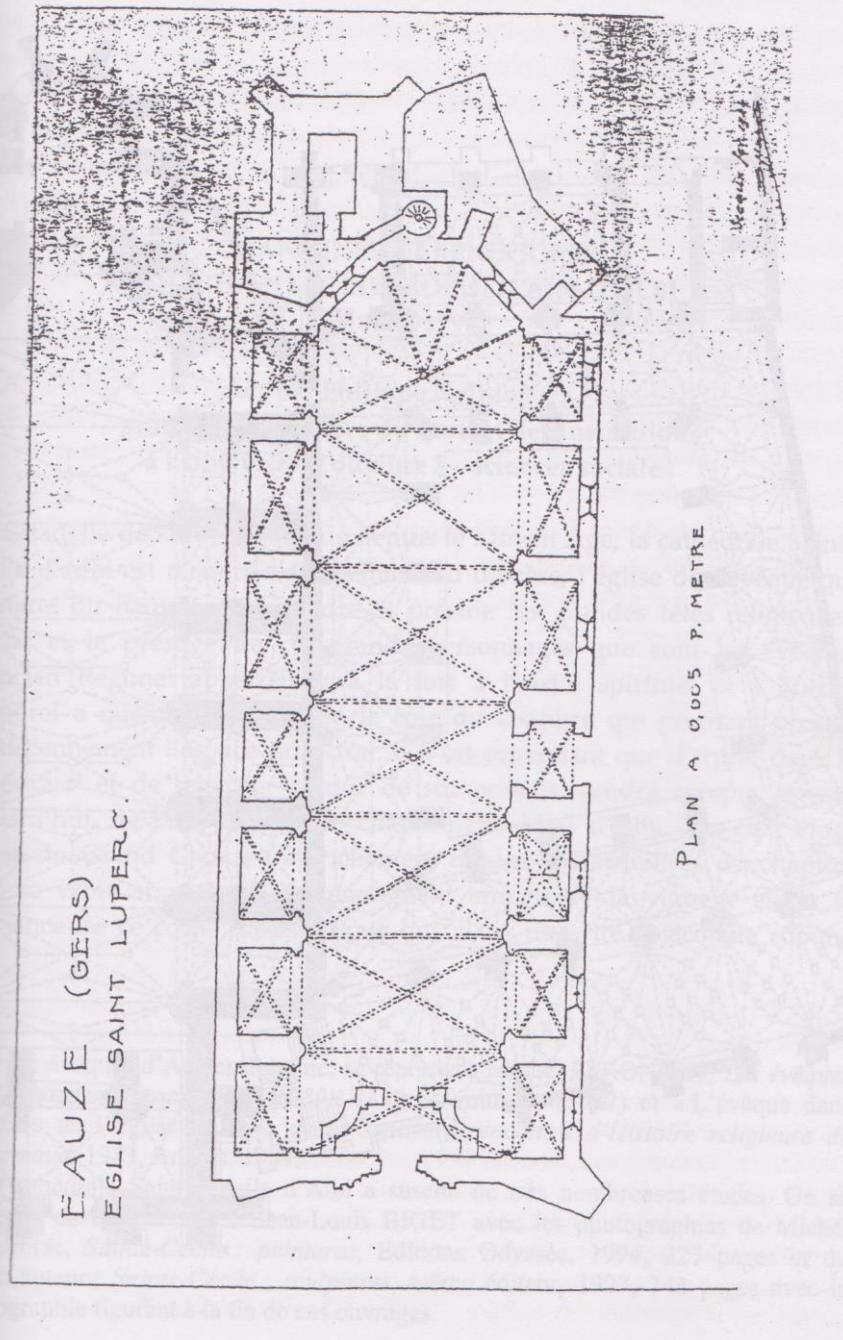
Après avoir construit l'église priorale Saint-Luperc d'Eauze et commencé l'édification de la cathédrale d'Auch dans les dernières années du XV^e siècle, Jean Marre a jeté les bases de sa grande œuvre : la reconstruction de son siège épiscopal. Il en a fait le symbole de son pouvoir mais aussi l'image quasi-parfaite de la diffusion du style flamboyant en Condomois. On peut alors apprécier la mise en oeuvre des nouveautés écloses sur les chantiers d'Eauze ou d'Auch, telles l'apparition de baies particulièrement larges rappelant tout à fait les grandes constructions septentrionales, le soin apporté à la taille de la pierre, à la complexité des modénatures, aux jeux de pénétration des nervures et des arcs dans les supports, dont certains d'ailleurs, dans les travées les plus orientales de l'édifice, attestent d'une nouvelle réflexion esthétique qui va aboutir bientôt à l'introduction des formes de la Renaissance.

Mais c'est surtout la qualité de la sculpture monumentale et de la sculpture d'accompagnement qui retient l'attention : l'ornementation des piliers intérieurs du clocher, le

⁴⁷. C. BALAGNA, *L'architecture gothique religieuse...*, *op. cit.*, t. I. Au sujet de l'œuvre d'Arnaud d'Aux, cf. « La collégiale de La Romieu : symbole de l'architecture gothique rayonnante en Gascogne centrale », dans *Les Collégiales dans le Midi de la France au Moyen Age*, Actes de l'atelier-Séminaire des 15 et 16 septembre 2000 (Carcassonne) - UMR Framespa - GDR Salve - CVPM, Carcassonne, 2003, pp. 107-123.

décor des niches des chapelles, la finesse des clefs de voûte ou des chapiteaux-frises et le caractère exceptionnel du portail méridional témoignent du savoir-faire et du talent d'artistes à l'origine de l'expansion du style flamboyant en Gascogne. On remarque alors que Jean Marre, familier de la famille d'Amboise, a sans doute utilisé le prestigieux modèle du chœur des chanoines d'Albi qui devait être déjà considéré au début du XVI^e siècle comme un chef-d'œuvre absolu. Nul doute que Jean Marre, à une échelle plus modeste, désirât s'inspirer d'un programme équivalent esquissé de façon plus sobre et plus éparse dans sa cathédrale.

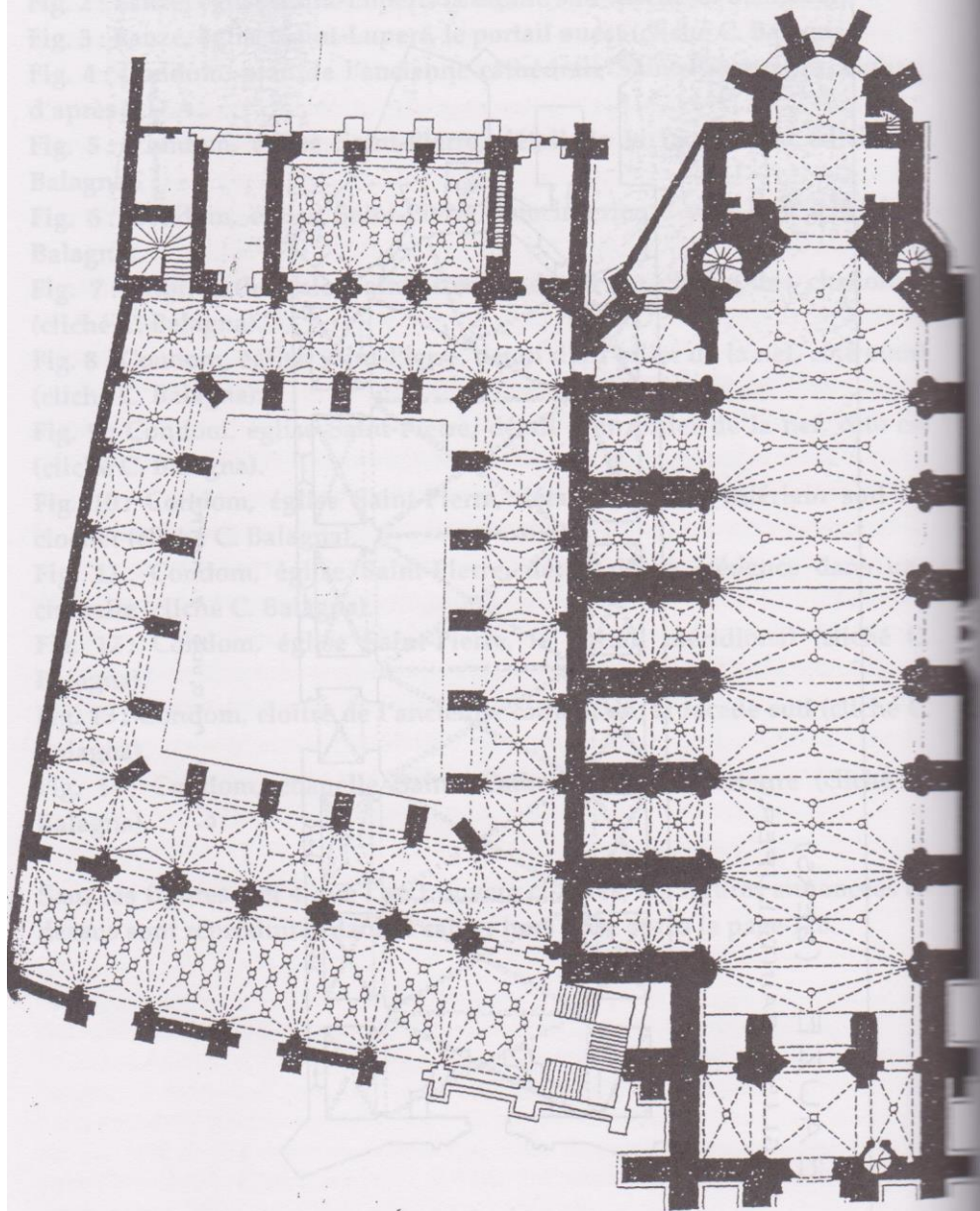
Fig. 1 : Eauze, plan de l'église Saint-Luperc, d'après S.D.A.



EAUZE (GERS)
EGLISE SAINT LUPERC.

PLAN A 0,005 P. METRE

Fig. 4 : Condom, plan de l'ancienne cathédrale Saint-Pierre et du cloître, d'après S.D.A.



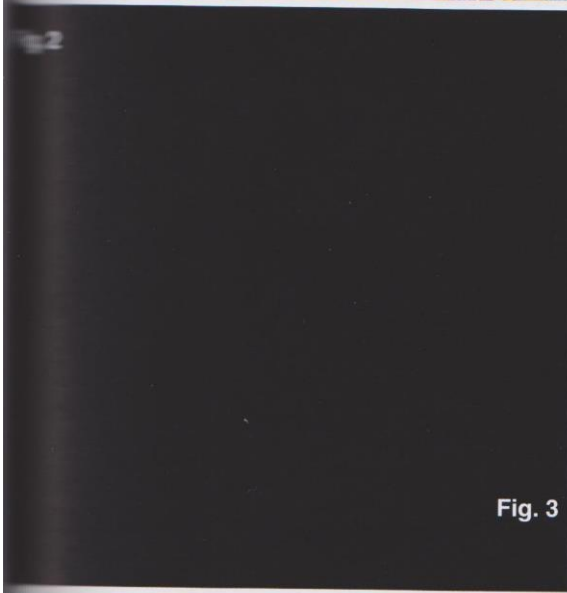


Fig. 3

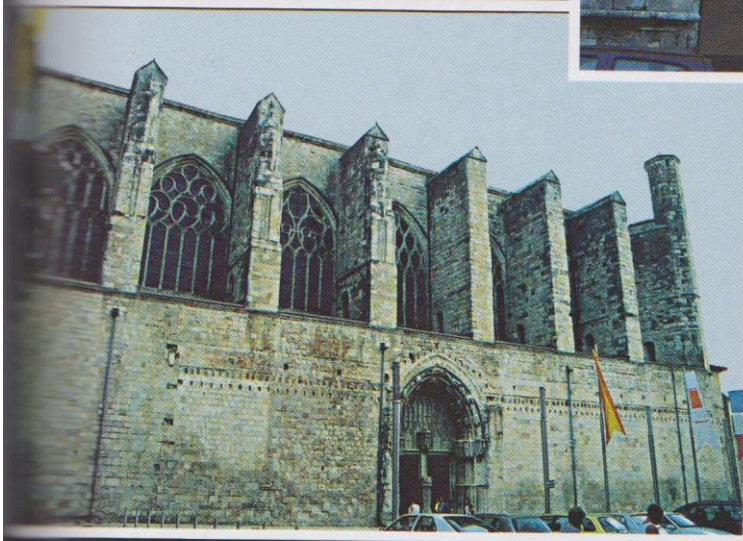
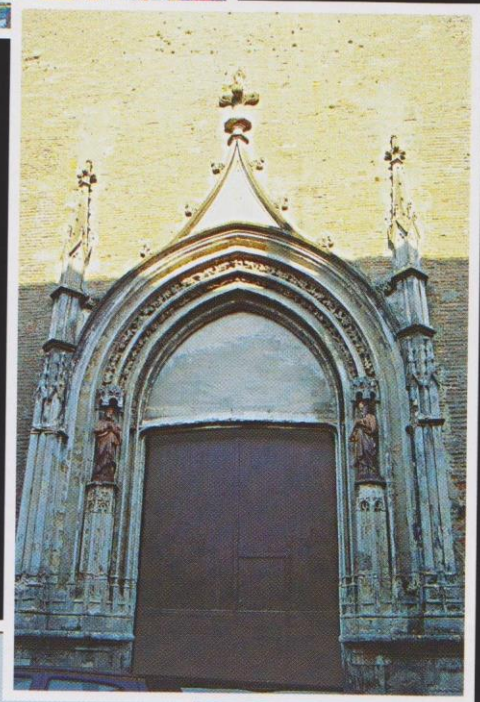


Fig. 5

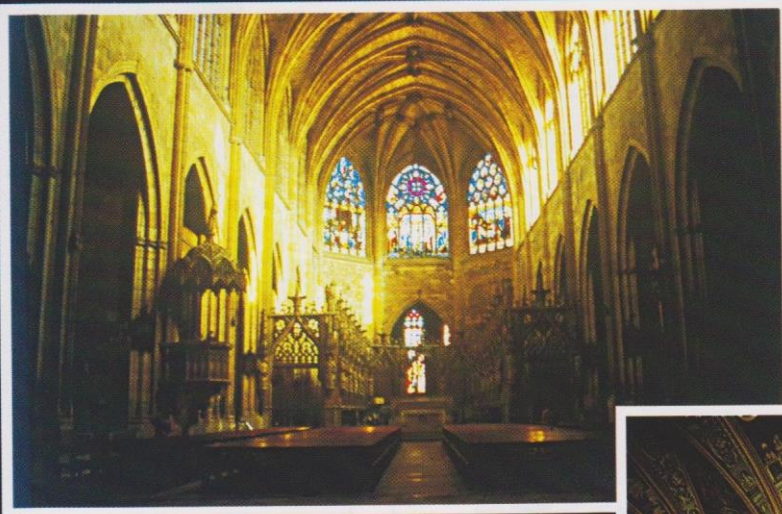


Fig. 6

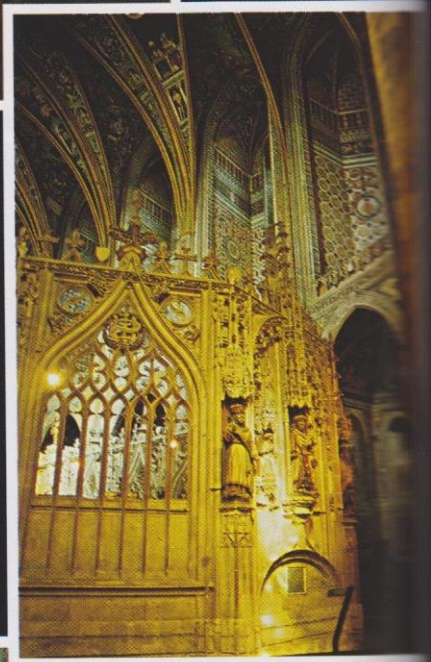
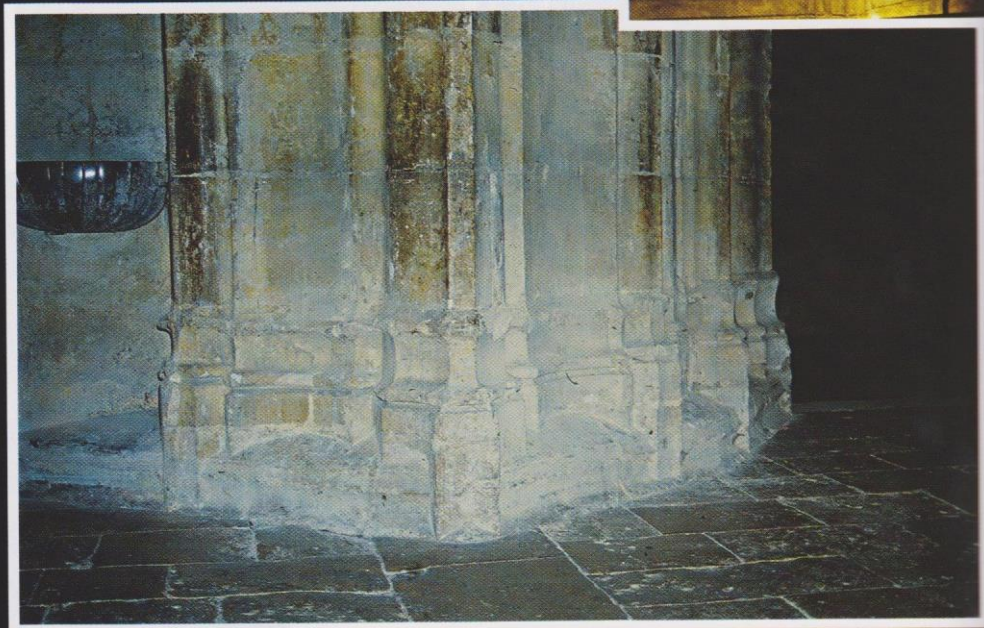


Fig. 7

Fig. 8



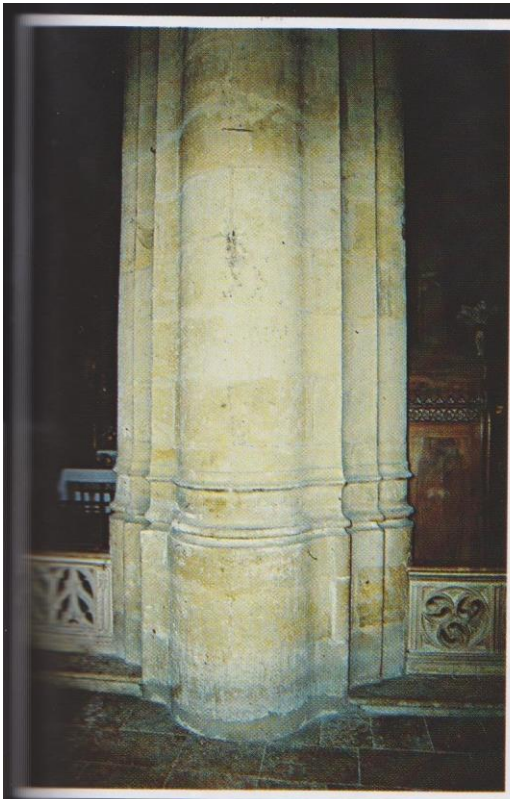


Fig. 9

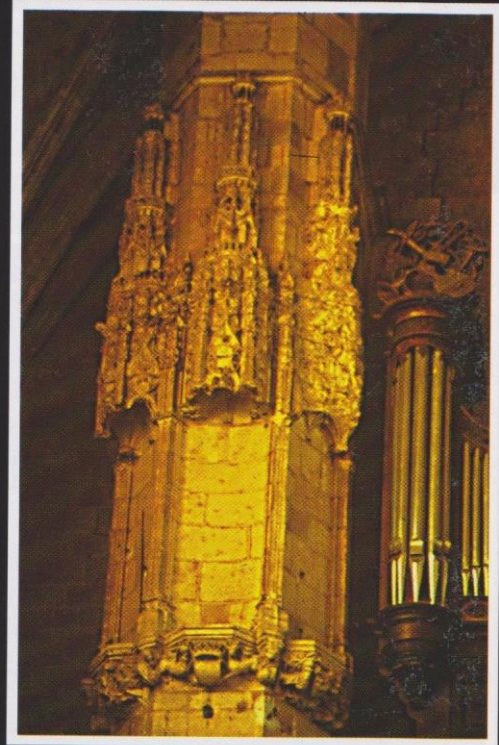


Fig. 10



Fig. 11

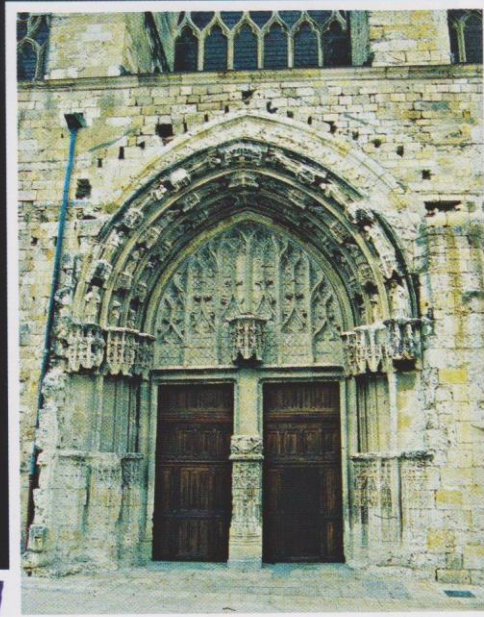


Fig. 12

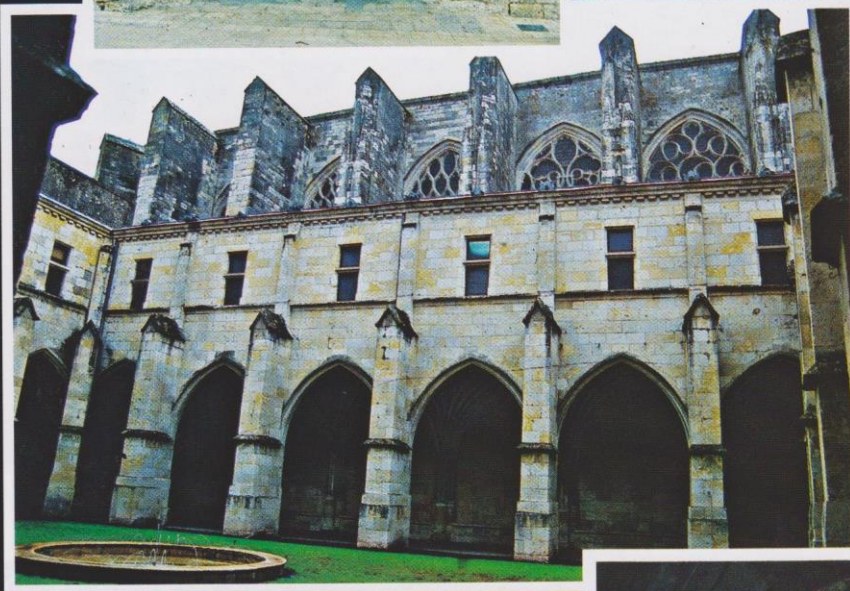


Fig. 13

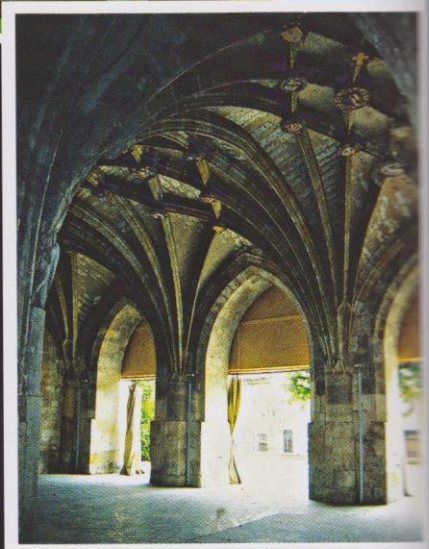


Fig. 14

Légende des illustrations

Fig. 1 : Eauze, plan de l'église Saint-Luperc, d'après S.D.A.

Fig. 2 : Eauze, église Saint-Luperc, la façade sud (cliché C. Balagna).

Fig. 3 : Eauze, église Saint-Luperc, le portail ouest (cliché C. Balagna).

Fig. 4 : Condom, plan de l'ancienne cathédrale Saint-Pierre et du cloître, d'après S.D.A.

Fig. 5 : Condom, église Saint-Pierre, détail de la façade sud (cliché C. Balagna).

Fig. 6 : Condom, église Saint-Pierre, vue intérieure vers l'est (cliché C. Balagna).

Fig. 7 : Albi, cathédrale Sainte-Cécile, détail du chœur des chanoines (cliché C. Balagna).

Fig. 8 : Condom, église Saint-Pierre, détail d'un pilier de la nef, côté ouest (cliché C. Balagna).

Fig. 9 : Condom, église Saint-Pierre, détail d'un pilier de la nef, côté est (cliché C. Balagna).

Fig. 10 : Condom, église Saint-Pierre, détail du pilier intérieur sud du clocher (cliché C. Balagna).

Fig. 11 : Condom, église Saint-Pierre, détail d'une crédence dans une chapelle (cliché C. Balagna).

Fig. 12 : Condom, église Saint-Pierre, le portail méridional (cliché C. Balagna).

Fig. 13 : Condom, cloître de l'ancienne cathédrale, la façade sud (cliché C. Balagna).

Fig. 14 : Condom, chapelle Sainte-Catherine, vue intérieure (cliché C. Balagna).